

La vérité, d'ailleurs, possède un tel pouvoir. Que pour la reconnaître il suffit de la voir. Aux livres, je dois tout, j'en ai la planche, Qui me font sans ennui passer tout mon dimanche!

Avec eux, j'ai senti mon âme s'assainir, ils m'ont donné la foi que j'ai dans l'avenir. Ma mère me l'a dit, l'ignorance est brutale. Elle imprime au visage une marque fatale! Au mal, comme au carreau, l'ignorant est rivé! Mais quiconque sait lire est un homme sauvé!

Savoir lire, c'est bien? mais lire, c'est mieux. Savoir lire, c'est posséder l'instrument; lire, c'est en jouer. Un instrument dont on ne joue pas est un meuble inutile.

Un des vices de notre époque, c'est de ne plus lire.

Je vois un sourire errer sur les lèvres de beaucoup de mes lecteurs; j'entends même des voix crier au paradoxe! Jamais, m'objecte-t-on, n'a plus lu qu'aujourd'hui: chaque jour des milliers de presses, mues par la vapeur, vomissent des millions de journaux sur lesquels se jette un public irrassiable de nouvelles.

Et vous appelez ça lire! Oui, à la manière des rats, sans doute, qui n'en sont pas plus savants quand ils ont dévoré beaucoup de papier.

Ainsi vous méconnaissiez la puissance de la presse que Casimir Perrier appelait le quatrième pouvoir de l'Etat et que d'autres plaçaient au premier rang? Loin de là. Le journal est la conséquence obligée des chemins de fer et de l'application de la vapeur à la locomotive.

Ces deux grands véhicules, en rapprochant les peuples, leur permet de se parler presque à l'oreille; c'est ce qu'ils font au moyen du journal. Celui-ci, se sentant si nécessaire, s'est imposé à tous, en flattant les goûts et les besoins de chacun: aux hommes d'Etat, il parle diplomatiquement, aux financiers bourse, aux négociants, aux fermiers agriculteurs, aux femmes modes. Mais le journal, son nom le dit assez, est éphémère. Il ne reste pas, on ne le relit jamais, car son sort est d'aller rejoindre les vieilles lunes; il finit où Alcèste envoyait le sonnet d'Orante, sans que jamais les écrivains anonymes, qui se condamnent au rude labeur de l'écrire, s'en plaignent.

Jadis on écrivait en pierres: un bachelier était un poème épique, une ode; une cathédrale, un cantique, un hymne perpétuels; nos vieux hôtels de ville des chartes, des traités politiques plus difficiles à déchirer qu'aujourd'hui. Le livre a été la grande architecture comme la poudre a détruit la féodalité. Ceci a tué cela. Maintenant le journal est en train de tuer le livre, si ce n'est déjà fait, et la conséquence obligée de la décadence du livre, c'est la destruction de la littérature, la mort de l'écrivain. Il est tenté aujourd'hui que l'on doit chercher le génie d'un peuple dans sa table. C'est, dit-on, l'alimentation qui fait l'homme. Naguère on cherchait l'esprit d'une nation dans sa littérature. On dit qu'il faut toujours remonter des effets à la cause. Les bons écrivains sont-ils rares parce qu'on ne lit plus, ou ne lit-on plus parce qu'il n'y a plus de littérateurs distingués? Nous penchons pour la première hypothèse.

Anciennement chaque famille avait sa bibliothèque, non par vanité et pour étaler derrière un grillage doré, fermé à clef, des livres bien reliés, classés par format et non par catégories; des livres qu'on ne lit jamais et qui sont là pour dire aux visiteurs que le maître de la maison est un lettré. La vraie bibliothèque de famille n'était pas toujours en ordre, les volumes étaient usés, tachés même, parce qu'on les lisait, on les prêtait aux parents, aux amis. — C'est une bonne action de prêter un livre à ceux qui ne peuvent en acheter, c'est faire la plus noble des charités; c'est enrichir l'intelligence humaine. — Quand vous prêtez un livre, vous travaillez à faire un membre actif de la société. Cette vérité est parfaitement comprise par les fondateurs de bibliothèques populaires.

L'ancienne bibliothèque de famille n'était pas considérable. Les auteurs classiques, les historiens y occupaient le premier rang. Les poètes — on n'avait pas encore pris l'habitude de s'en moquer — y brillaient, car l'imagination ne vit pas seulement du pain quotidien de la prose, et il lui faut aussi voyager parfois sous les vieux arbres, au bord du clair ruisseau, en respirant le parfum des fleurs et en écoutant le chant des oiseaux dans la feuillée. Lamartine, Victor Hugo, Bernardin de Saint-Pierre, Chateaubriant, Ossian répondaient à ce besoin. Puis, comme on ne se déplaçait pas aussi facilement alors qu'aujourd'hui, les relations de voyage vous faisaient goûter, par les yeux de l'esprit, les délices de lointaines pérégrinations, et Paul-Louis Courier agissait vos sensations par ses inimitables pamphlets.

ser dans un salon, art perdu de nos jours, où l'on ne fait plus que parler.

« Comme c'était le bon temps, dit Jules Janin dans son ouvrage intitulé: *Le Livre*, alors que la cour et la ville prenaient parti dans les discussions entre lettrés. A quoi donc nous serviraient nos livres, s'ils ne servaient à nous consoler? Laissons le vulgaire à ses fêtes, à sa musique, à ses épouvantes de chaque jour, et restons fidèles à ces belles choses antiques. Nous les aimons, nos livres, pour leur antiquité même, et pour la rouille éloquent que les pare. Aussi les amateurs de médailles appellent la *putine* la « fleur de l'airain », et s'ils rencontrent un ignorant qui les veut le rajourner, ils s'en moquent, comme on se moquerait d'un sylvain qui, pour le conserver, dépeuillerait le chêne de son écorce. Au demeurant, laissons-les rire: nous avons de notre côté les esprits les plus rares et les plus charmants. »

Le livre, quand il est bon, est un enseignement perpétuel: il enrichit l'imagination à peu de frais, rectifie le jugement, forme le goût, apprend à penser, élève l'âme et inspire de nobles sentiments. Sans quitter votre fauteuil ni le coin de votre feu, il vous fait voyager sur terre, sur mer, dans les airs. Le livre, c'est le travail des siècles mis à votre portée en quelques pages. C'est l'histoire du monde, de l'humanité défilant devant vous en quelques heures, ce sont les héros de l'antiquité venant humblement vous saluer chez vous. Aujourd'hui nous leur fermons la porte au nez en leur disant: passez, bonnes gens, nous n'avons plus le temps de vous donner audience: nous devons lire nos journaux, on nous attend à la bourse, au club, au théâtre. Nous donnons un grand dîner et nous soupçons en garçons.

Les dames ne sont pas plus gracieuses pour le livre, et quand il ne s'appelle pas Ponson du Terrail, Paul Féval et quelquefois Paul de Kock, il est consigné à la porte. Ce qui fait que, à part les médecins, les juristes et quelques savants, qui doivent avoir des ouvrages professionnels, il n'y a plus, dans les ménages, ce que l'on appelle une bibliothèque. Et voilà pourquoi vos fils, au sortir de l'école, font des brochures politiques qui n'ont pas souvent le sens commun.

Donc, à mon avis, si l'on veut des littérateurs, il faut commencer par encourager la littérature. Naguère les écrivains ne devaient pas autant compter qu'aujourd'hui avec le lecteur; ils se mettaient au service des grands: Virgile et Horace étaient les pensionnés d'Auguste; Racine et Molière gravitaient autour du Roi-Soleil; Voltaire ne dédaignait pas Frédéric, il faisait la cour à Catherine II, et même, au besoin, à M^{me} de Pompadour. Nous n'avons plus les grands seigneurs et les dédicaces empouillées et humbles. Les littérateurs modernes n'ont qu'un maître: le public; mais encore il faut qu'il se montre bon prince pour eux, alors il pourra être exigeant.

Qu'arrive-t-il maintenant? Un jeune bachelier est en quête d'une position sociale: Si j'écrivais, s'écrie-t-il. Homme de lettres! Un titre, une position, une fortune. Point d'examen à passer, de commandes à attendre. Une main de papier, une bouteille d'encre... voilà tout.

Non, ce n'est pas tout.

Vous oubliez la plume d'oie, mon cher, et l'art de trouver des lecteurs. Un écrivain ne peut vivre dans son propre encens, et l'indifférence du public le met à ce régime débilant.

Des esprits sérieux — il y en avait encore, mais en bien petit nombre — se demandaient, en France, pourquo, au moment où Lamartine disparaissait, où Victor Hugo, Georges Sand, Michelet prenaient des années, alors que la grande voix de Berryer venait de s'éteindre, ce qu'allaient devenir les lettres, aucune jeune étoile n'apparaissant pour remplacer les astres à leur déclin.

Avant la guerre, Jules Favre, prenant la parole en public, parlait des œuvres de l'esprit, et parodiait Fénelon lorsqu'il écrivait que les peuples ont toujours le gouvernement qu'ils méritent. disait: Un peuple a la littérature qu'il mérite. L'auteur de *l'Education des filles* et lui avaient raison. Cependant, on pourrait faire cette variante! Un gouvernement à la littérature qu'il mérite. Ainsi, lorsqu'il est despotique, la littérature boulevardienne et les calembours à l'usage du quart de monde règnent en maîtres.

Est-ce à dire pour cela que le goût des œuvres saines est irrévocablement perdu? Non. La population des romans de Conscience et d'Erckmann-Chatrien prouve qu'il existe encore et qu'il n'a besoin que d'un peu de nourriture substantielle pour se remettre de l'exténuation famélique à laquelle il a été soumis par les sophisticateurs de l'esprit. C'est au public à faire fleurir la bonne littérature en protégeant les écrivains, de la seule manière honorable pour eux, c'est-à-dire en achetant leurs œuvres et en reconstituant ainsi cette bonne bibliothèque de famille, dans laquelle nos pères et nos aïeules puisaient cette amabilité, cette sociabilité, cet art de la conversation dont nous n'avons plus le secret.

N'allez pas croire au moins, mon cher directeur, que je prêche ici pour votre chapelle. Non, c'est en faveur de la grande église humaine que je répète: Achetez de bons livres, mais surtout, lisez-les.

Dernières nouvelles

Nos dépêches particulières signalent deux faits importants:

Une circulaire datée du 8 novembre, adressée par M. Gambetta aux préfets, « ordonne de suspendre l'appel des hommes mariés ou veufs avec enfants. »

Une dépêche arrivée de Londres, à midi, dit que le *Daily-News*, à quelque raison de croire que Gambetta a demandé un armistice, et la permission pour Jules Favre de sortir de Paris afin de conduire les négociations en faveur de la paix. — Nouvel artifice de la Prusse.

Le *Morning-Post* assure que ces négociations ont l'appui des puissances neutres, mais il déclare qu'il ne croit pas à une suspension des hostilités.

Une communication officielle nous apprend que le gouvernement de la défense nationale va s'installer à Bordeaux. La même dépêche annonce que Gambetta reste à l'armée de la Loire.

Les complications que l'on attendait surgissent tout-à-coup; M. de Bismark vient de déclarer qu'il ne reconnaît plus la neutralité du Luxembourg.

Cette nouvelle est confirmée par une dépêche reçue aujourd'hui d'Amsterdam.

Les journaux de Rouen, Amiens, le Havre ne sont pas arrivés, mais les communications du gouvernement avec le Havre sont rétablies.

On a des nouvelles d'Amiens. Les prussiens n'y ont jusqu'à présent commis que peu d'excess. A part quelques vols à main armée, les violences ont été rares. Les fonctionnaires allemands ont remplacé partout les autorités françaises. La réquisition d'un million a été versée.

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix)

Tours, 9 décembre, 1 h. matin.

Intérieur et guerre à préfets et généraux.

La translation du siège du gouvernement de Tours à Bordeaux a été décidée aujourd'hui, elle aura lieu dans la journée de demain. Continuez à adresser vos dépêches à Tours jusqu'à ce soir, à minuit. Ne soyez pas inquiets de cette translation, qui a uniquement pour but d'assurer la parfaite liberté des mouvements stratégiques des deux armées composées avec l'armée de la Loire.

La situation militaire, malgré l'évacuation d'Orléans, est bonne, et le général Chanzy, depuis deux jours, lutte avec succès contre Frédéric-Charles et le retour.

Nos ennemis jugent eux-mêmes leur situation critique, j'en ai la preuve. Ayez de l'énergie, réagissez contre les paniques, défiez-vous des faux bruits, et croyez en la belle étoile de la France.

Mes collègues se rendent à Bordeaux. Je pars demain pour l'armée de la rive droite de la Loire, entre Meung et Beaugency.

GAMBETTA.

Tours, vendredi 8 décembre.

Une circulaire de M. Gambetta, ordonne aux préfets de suspendre l'appel des hommes mariés ou veufs avec enfants.

Tours, 8 décembre.

On croit que la bataille a continué jeudi, près de Beaugency.

Un corps allemand marche sur Tours, un autre marche sur Bourges. L'armée de Manteuffel, après avoir occupé Rouen, s'est divisée en deux corps dont l'un, qui occupe Evreux, paraît menacer Cherbourg, tandis que l'autre marche sur le Havre.

Londres, 9 décembre.

Le *Daily-News* a des raisons de croire que M. Gambetta a demandé un armistice et la permission pour M. Jules Favre de sortir de Paris, afin de conduire les négociations de paix.

Le *Morning Post* dit que ces négociations ont l'appui des puissances neutres, mais il ne croit pas à la suspension des hostilités.

HAVAS-REUTER.

VILLE DE ROUBAIX.

Cours public de chimie.

Lundi 12 décembre à 8 h. 1/4 du soir.

Précautions qu'il faut prendre pour acheter les Indigos. Caractères et constitutions chimiques des Indigos; leurs nombreuses falsifications. Action des acides et des alcalis sur les Indigos.

Cours public de physique.

Mercredi 14 décembre à 8 h. 1/4 du soir.

Télégraphes électro-chimiques. Télégraphes autographiques. Télégraphes pantographiques. Bobine de Renthoff.

CONVOI FUNÉBRE

Les amis sances de la famille DUJARDIN qui, par oubli, n'aurait pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur DUJARDIN, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister au convoi et service solennels qui auront lieu le samedi 10 courant, à dix heures, en l'église Notre-Dame. L'assemblée à la maison mortuaire, rue de l'Ouest 374.

CHEMIN DE FER DU NORD.

DE LILLE A MOUSCRON: Lille, dép., Matin: 5.30 — 7 h. — 8.3 — 9.55 — 11.05 — 12.30 — Soir: 2.20 — 4.30 — 5.30 — 7.55 — 11.

Roubaix, dép., Matin: 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — 12.48 — Soir: 2.38 — 4.48 — 5.48 — 8.13 — 10.47

Tourcoing, dép., Matin: 5.54 — 7.29 — 8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59 — Soir: 2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.52

Mouscron, (heure belge) Arr. Matin: 6.10 — 7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15 — Soir: 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40

DE MOUSCRON A LILLE Mouscron (heure belge) dép. Matin: 7 h. — 8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir: 1.40 — 3.21 — 5.53 — 7.40 — 9.10

Tourcoing, (heure belge) dép. Matin: 5.10 — 7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.17 — 12.17 — Soir: 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 9.24

Roubaix, dép. Matin: 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir: 2.01 — 3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36

Lille, arr. Matin: 5.35 — 7.39 — 8.39 — 10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir: 2.19 — 4 h. — 6.31 — 7.56 — 9.54.

AVIS

aux gardes nationaux, tailleurs et confectionneurs. DÉPOT DE TISSUS pour vareuse et pantalon d'uniforme rue Saint-Georges, n° 4 et 6, Roubaix

Ettoffe vareuse à 4 fr. 75
Drap bleu mat à 6 fr. 90
Drap castorine bleu 8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur 10 fr. 90
Drap castorine extra fin 15 fr. 75

En vente à la Librairie J. Reboux, 1, rue Nain, 1.

Règlement sur les manœuvres de l'infanterie

Prix: 75 centimes.

AVIS

Echange de billets contre or PRIME 5 FR. AU MILLE S'adresser rue J.-J. Rousseau 20, à Lille.

ON DEMANDE

de suite des ouvriers TAILLEURS, pour façons, grandement payés. S'adresser rue St-Georges, 4, Grands Magasins de la Providence.

Avis important aux familles des prisonniers de guerre.

Toutes les lettres reçues ou envoyées par les prisonniers sont soumises à la censure.

Il importe donc, pour assurer leur prompt arrivée, non seulement qu'elles ne renferment rien qui puisse éveiller l'attention de la police prussienne, mais encore qu'elles soient faciles à lire.

A cet effet, il faut qu'elles soient brèves, d'un style clair, et d'une écriture très-lisible.

L'expérience a montré que les lettres auxquelles manquait l'une de ces trois qualités, mises en réserve par les censeurs pour être lues à loisir, arrivent souvent après plusieurs semaines de retard.

Les commerçants des Etats neutres, qui ont des correspondants en Allemagne, obtiennent facilement par leur entremise des mandats de la poste, payables dans les lieux d'internement des prisonniers, c'est un des meilleurs moyens de leur faire parvenir de l'argent.

AVIS

Drap pour vareuse et uniforme de garde nationaux, chez MM. Léon Dutoit et C^o, 12, rue du Chemin-de-Fer 52

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

Verbrugge, dentiste.

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix. Nouveaux dentiers sans ressort, mastication et prononciation garanties en huit jours TOUS LES JOURS.

Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGHE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

AVIS

La compagnie des mines de Béthune informe MM. les consommateurs qu'à l'approche de la saison d'hiver elle approvisionnera ses dépôts de bons charbons et briquettes, pour foyers domestiques à des prix modérés.

Elle les engage à faire dès maintenant un approvisionnement suffisant pour le cas où les communications deviendraient moins faciles.

S'adresser à son Agence rue Pellart, 31, où à son dépôt rue Latérale près la rue ou chemin de fer.

COURS DES HUILES A LILLE.

	HUILES l'hectolitre.	GRAINES l'hectolitre.	TOURTEAUX l'hectolitre.
Colza...	90	25 à 29	1925/20
épuré p. q.	96	25	1925/20
Éill. b. g.	96	27	32
rouse.	96	27	32
Cameline...	96	19	24
Chanvre...	96	18	24
Lin p. e.	96	24	27
Lin gr. et.	96	23	26

HOSPICES DE ROUBAIX.

ADJUDICATIONS DE FOURNITURES.

Le lundi, 12 décembre 1870, dans une des salles de la Mairie, la Commission administrative des hospices de Roubaix adjudgera. Sur soumissions cachetées, les articles dont détail suit: savoir:

- 86,000 kil. Pain blanc.
- 4,500 « Pain de fleur dit pain français.
- 32,000 « Viande.
- 2,000 « Beurre frais.
- 31,755 Litres. Lait doux.
- 51,000 « Lait battu.
- 49,000 Oeufs.
- 40,000 kil. Pommes de terre.
- 13 hectolitres haricots.
- 936 Fromages de Maroilles 1^{re} qualité, pesant 500 grammes.
- 2000 kil. Sel blanc.
- 700 Litres Vinaigre de bière.
- 200 kil. Prunes d'entées.
- 70 « Sucre blanc.
- 300 « Sucre vergeois.
- 80 « Sucre candi.
- 300 Litres D'huile d'œillettes bon goût.

- 1,200 kil. Riz.
- 41,000 Litres Bière forte.
- 22,000 « Bière mêlée.
- 3,200 Mètres Toile pour draps de lit.
- 1,400 « Toile blanche pour chemises.
- 400 « à carreaux pour chemises.
- 4000 « bleu.
- 500 « Biendine.
- 600 « Grise pour paillasses.
- 200 « Blanche pour tabliers de Seurs.

- 100 « d'employés.
- 100 « Gilette.
- 100 « à carreaux pour meubles.
- 40 « pour pansements.
- 200 « Cotonnade pour tabliers.
- 300 « Calicot blanc.
- 100 « Calicot écu.
- 300 « Calicot pour suaires.
- 200 « Molleton bleu foncé.
- 600 « Casimir mélangé.
- 100 « Popeline noire.
- 300 « Drap bleu de troupe.
- 100 « Drap beige.
- 100 « Printanier.
- 600 « Damier noir et blanc.
- 40 Châles pour enfants.
- 200 Mètres indienne.
- 30 « Brillanté.
- 300 Mouchoirs de col d'Indienne.
- 350 « de poche pour hommes.
- 200 « pour enfants.
- 100 Paires bas en laine pour enfants.
- 100 « pour hommes.
- 100 « pour femmes.
- 200 « Chaussettes en laine pour hommes.
- 100 « pour femmes.
- 100 « pour enfants.
- 20 Couvertures vertes.
- 100 Bonnets de coton pour hommes.
- 100 « pour enfants.
- 64 Casquettes pour hommes.
- 12 « pour garçons.
- 2,000 kil. paille d'avoine.
- 1,200 « Zostère.
- 400 Mètres toile d'emballage.
- 60 hect. Braises.
- 250 Cercueils.
- 100 kil. Chandelles mouluées. Epiceries.
- 2,700 Lit. Vin rouge.
- 2,700 « Vin blanc.

Le cahier des charges est déposé au secrétariat, à l'hôpital.

565.